



SURVEILLANCE
de l'état de **SANTÉ**
de la **POPULATION**

PORTRAIT LAVALLOIS 2023

État de santé et
habitudes de vie

Direction de santé publique

Centre intégré de santé et
de services sociaux de Laval

Une publication de la Direction de santé publique du Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval

800, boulevard Chomedey, tour A, Laval (Québec) H7V 3Y4

Téléphone : 450 978-2121

Télécopieur : 450 978-2100

www.lavalensante.com

Direction

Dr Jean-Pierre Trépanier, directeur de santé publique

Alexandre St-Denis, adjoint au directeur – volet protection et surveillance de l'état de santé

Nancy Côté, cheffe de service de la Protection de la santé et de la surveillance

Coordination des travaux

Céline Dufour, coordonnatrice professionnelle, équipe de Surveillance et vigie

Rédaction

Mababou Kébé, agent de planification, de programmation et de recherche,
équipe de Surveillance et vigie

Collaboration et relecture

France Martin, agente de planification, de programmation et de recherche

Traitement et validation des données

Sylvie Chrétien, technicienne en recherche psychosociale, équipe de Surveillance et vigie

Édition

Le présent document est disponible uniquement en version électronique à l'adresse :
www.lavalensante.com, section Informations pratiques – Données sur la population.

Dépôt légal

© Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de Laval, 2023

Ce document peut être reproduit et communiqué au public par quelque moyen que ce soit à des fins éducatives ou non commerciales, à condition d'en mentionner la source. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation préalable du CISSS de Laval. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande à droitsdauteur.cissslav@ssss.gouv.qc.ca.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

ISBN : 978-2-550-96486-5

Table des matières

Santé de la population lavalloise	4
Espérance de vie	4
Statut pondéral	5
Principales maladies chroniques	6
Mortalité	8
Principales causes de mortalité	9
<hr/>	
Habitudes de vie des Lavallois	11
Activité physique de loisir et de transport	11
Habitudes alimentaires	12
Tabagisme	15
Consommation excessive d'alcool	17
Consommation de drogues	19
Comportements sexuels à risque	21
Répercussions de la pandémie de COVID-19	22



Santé de la population lavalloise

Espérance de vie

L'espérance de vie des femmes demeure supérieure à celle des hommes, mais cet écart connaît une tendance à la baisse

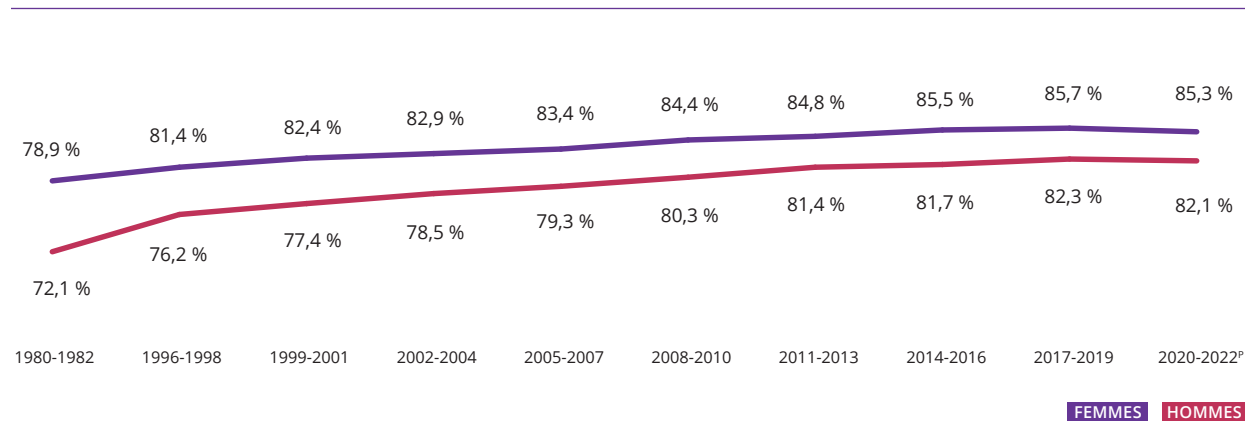
L'espérance de vie à la naissance représente le nombre d'années qu'une personne peut espérer vivre, si elle était soumise tout au long de sa vie aux mêmes conditions de mortalité observées au cours d'une année donnée.

En 2020-2022, les Lavalloises peuvent espérer vivre 3,2 ans de plus que les Lavallois (85,3 ans comparativement à 82,1 ans). Cependant, l'écart entre les deux groupes tend à s'amenuiser. En effet, même si l'espérance de vie tend à augmenter au fil des ans, cette augmentation est plus marquée chez les hommes. Au cours des quatre dernières décennies, les Lavallois ont gagné 10,0 années d'espérance de vie, comparativement à 6,4 années chez les Lavalloises. De ce fait, l'écart entre les deux groupes a diminué de plus de la moitié. Dans l'ensemble du Québec, le même phénomène est observé.

L'espérance de vie des Lavallois et Lavalloises demeure supérieure à celle des Québécois (80,8 ans) et des Québécoises (84,4 ans). Tant chez les hommes que chez les femmes, l'espérance de vie est plus élevée à Laval que dans toutes les régions du Québec.

GRAPHIQUE 1

Espérance de vie (années) à la naissance selon le sexe, Laval 1980-1982 à 2020-2022^p



p : Donnée provisoire.

Note : Les données entre 1980-1982 et 1996-1998 ne sont pas présentées afin de ne pas alourdir le graphique.

Sources : MSSS, Fichier des décès (produit électronique) - actualisation découpage territorial version M34-2022; MSSS, Estimations et projections démographiques, produit électronique (1981-1995 : version avril 2012, 1996-2041 : version mai 2023); MSSS, Fichier des naissances vivantes (produit électronique) - actualisation découpage territorial version M34-2022.

Statut pondéral

Six Lavallois sur dix sont en surpoids

À Laval, en 2020-2021, 2,4 % des personnes de 15 ans ou plus ont un poids insuffisant, 37,2 % un poids normal, tandis que 37,1 % font de l'embonpoint et 23,3 % sont obèses. Le surpoids, c'est-à-dire l'embonpoint et l'obésité regroupés, concerne 6 Lavallois sur 10 (60,4 %). Sur le plan du statut pondéral, les Lavallois ne se différencient pas significativement des habitants du reste du Québec.

À Laval, la prévalence de l'embonpoint est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (43,1 % contre 31,1 %). En ce qui concerne l'obésité, les hommes ne se distinguent pas significativement des femmes (24,2 % contre 22,5 %). Ce constat est aussi valable pour l'ensemble du Québec.

Comme c'est le cas au Québec, la prévalence de l'embonpoint est demeurée stable à Laval entre 2014-2015 et 2020-2021, alors que celle de l'obésité a augmenté, passant de 19,4 % à 23,3 %.

TABLEAU 1

Proportion (%) des personnes de 15 ans ou plus qui font de l'embonpoint ou qui sont obèses selon le genre, Laval, ensemble du Québec, 2020-2021

	Laval			Ensemble du Québec		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
Embonpoint	31,1	43,1	37,1	28,7	45,1	35,2
Obésité	22,5	24,2	23,3	22,5	22,8	22,7

Note : Les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 ont été ventilés selon le genre des personnes plutôt que selon le sexe. Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2020-2021.

Plus du cinquième des jeunes du secondaire sont en surpoids

Selon les données de l'Enquête québécoise sur la Santé des jeunes du secondaire (EQSJS) de 2016-2017, 64,2 % des élèves du secondaire à Laval ont un poids normal tandis que 13,2 % ont un poids insuffisant. Les autres font de l'embonpoint (16,0 %) ou sont obèses (6,6 %). Le surpoids, c'est-à-dire l'embonpoint et l'obésité regroupés, concerne donc 22,6 % des jeunes lavallois.

Les proportions de jeunes présentant un poids insuffisant, de l'embonpoint ou un surpoids, sont plus élevées à Laval que dans l'ensemble du Québec. À l'inverse, Laval compte proportionnellement moins de jeunes qui ont un poids normal. Tant à Laval qu'au Québec, les prévalences de l'embonpoint et de l'obésité sont plus élevées chez les garçons que chez les filles. Toutefois, à Laval, les garçons ne se distinguent pas significativement des filles sur le plan de l'embonpoint.

Principales maladies chroniques

L'hypertension artérielle est la maladie chronique la plus répandue, touchant un Lavallois sur cinq

Les maladies chroniques posent un grand défi de santé publique. Elles représentent un lourd fardeau populationnel, d'autant plus qu'une personne peut en cumuler plusieurs. De nombreuses maladies chroniques affectent la population lavalloise, certaines ont cependant une prévalence plus élevée¹.

L'hypertension artérielle constitue la maladie chronique la plus répandue. En 2021-2022, elle touche plus de 1 Lavallois sur 5 (21,1 %). Elle est suivie par l'asthme (11,7 %), les troubles mentaux (11,1 %) et le diabète (10,6 %). Dans l'ensemble du Québec, ces maladies chroniques sont aussi les plus fréquentes. À Laval, l'hypertension artérielle, le diabète, les cardiopathies ischémiques et les troubles liés aux substances psychoactives affectent plus les hommes que les femmes. En revanche, ces dernières sont plus touchées par l'asthme et les troubles mentaux.

1 La prévalence correspond au nombre de personnes vivant avec une maladie au sein d'une population donnée.

TABLEAU 2

Proportion (%) de personnes qui vivent avec un diagnostic de maladie chronique selon la maladie et selon le sexe, Laval, ensemble du Québec, 2021-2022

	Laval			Ensemble du Québec		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
Hypertension artérielle (20 ans ou plus)	19,7 (+)	22,5 (+)	21,1 (+)	19,4	21,9	20,7
Troubles mentaux (1 an ou plus)	13,0 (-)	9,0 (-)	11,1 (-)	13,9	10,0	11,9
Asthme (20 ans ou plus)	12,8 (-)	10,5	11,7 (-)	13,3	10,5	12,0
Troubles anxio-dépressifs (1 an ou plus)	9,4 (-)	5,0 (-)	7,2 (-)	9,7	5,2	7,4
Diabète (20 ans ou plus)	9,2 (+)	12,2 (+)	10,6 (+)	7,7	10,3	9,0
Maladie pulmonaire obstructive chronique (35 ans ou plus)	7,2 (-)	7,3 (-)	7,3 (-)	8,7	8,7	8,7
Maladie d'Alzheimer (65 ans ou plus)	6,9 (-)	5,5 (-)	6,4 (-)	7,2	6,1	6,8
Cardiopathies ischémiques (20 ans ou plus)	5,0 (-)	9,0 (-)	6,9 (-)	6,1	10,1	8,0
Troubles liés aux substances psychoactives (TLS)* (12 ans ou plus)	4,4 (-)	6,7 (-)	5,5 (-)	5,9	8,8	7,3

(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 1 %.

* Cela correspond à la présence du diagnostic depuis l'année financière 1996-1997 et évalue l'ampleur des TLS qui sont considérés comme une maladie chronique.

Source : INSPQ, Système intégré de surveillance des maladies chroniques du Québec.

Parmi les maladies chroniques considérées, l'hypertension artérielle, le diabète, les cardiopathies ischémiques et les troubles liés aux substances psychoactives sont plus prévalents chez les hommes que chez les femmes, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec. En revanche, les Lavalloises sont proportionnellement plus nombreuses que les Lavallois à être affectées par l'asthme, les troubles mentaux et les troubles anxio-dépressifs, constat qui est aussi fait dans l'ensemble du Québec.

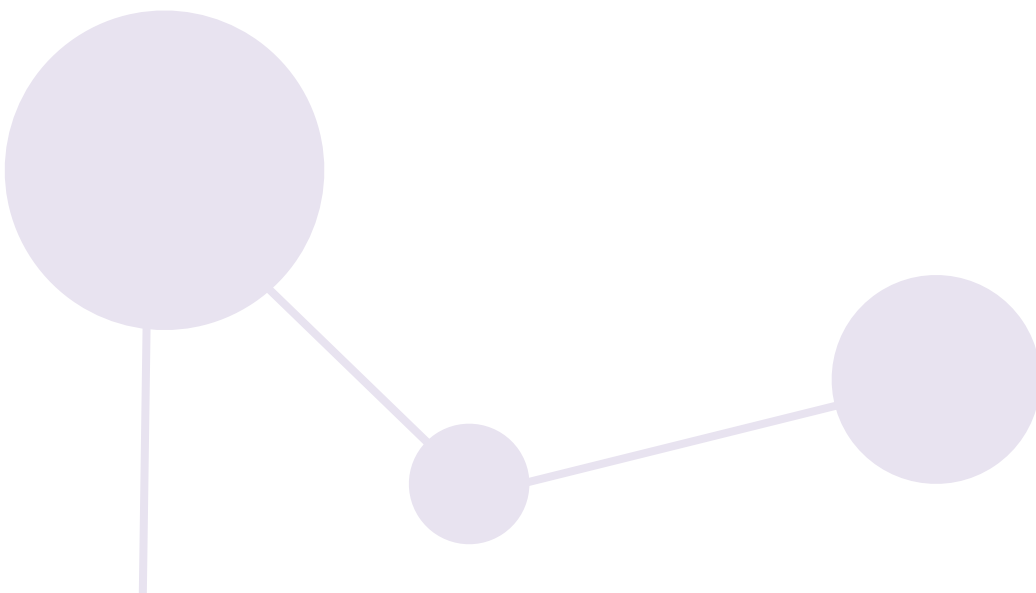
Au cours des deux dernières décennies, la tendance est à la hausse, la prévalence de la plupart des maladies chroniques étant en augmentation. L'asthme constitue la maladie dont la prévalence a le plus augmenté (+6,3 points de pourcentage entre 2000-2001 et 2021-2022). Une augmentation de la prévalence du diabète (+4,5 points de pourcentage), de l'hypertension artérielle (+3,3 points de pourcentage), des troubles liés aux substances psychoactives (+2,7 points de pourcentage) et de la maladie d'Alzheimer (+1,8 point de pourcentage) est aussi observée. En revanche, la prévalence de la MPOC, des cardiopathies ischémiques et des troubles mentaux reste relativement stable. La prévalence de l'asthme a donc supplanté celle du diabète, de la MPOC et des cardiopathies ischémiques.

Mortalité

Le taux de mortalité est à la baisse, de façon plus marquée chez les hommes que chez les femmes

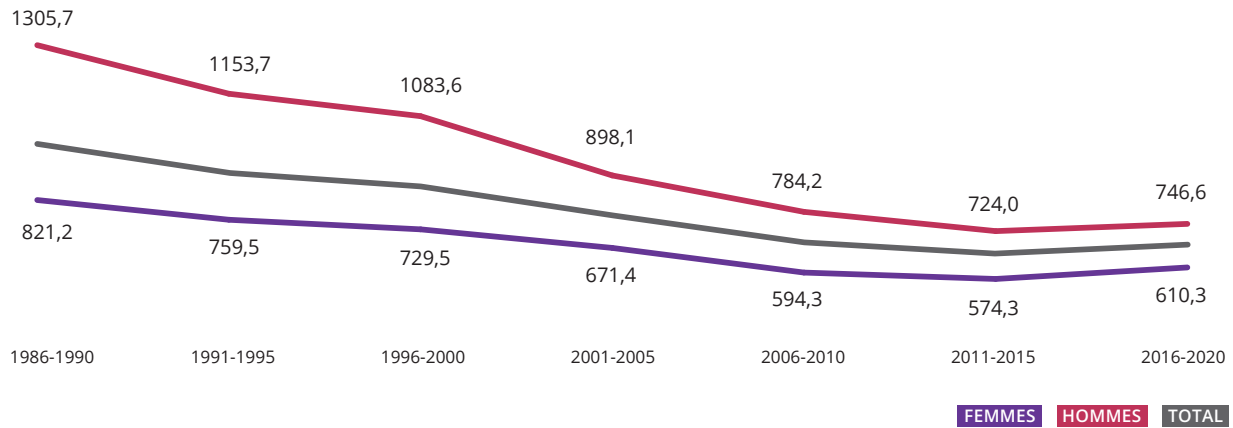
À Laval, le taux de mortalité total s'établit à 673,1 décès pour 100 000 personnes de 2016 à 2020. Au cours de cette période, il est plus bas à Laval que dans l'ensemble du Québec.

Le taux de mortalité des hommes est par ailleurs supérieur à celui des femmes. Cependant, alors que dans les années 1980, il était presque deux fois supérieur à celui des femmes, cet écart entre les sexes tend à diminuer. En effet, bien que la mortalité connaisse une tendance à la baisse tant chez les hommes que chez les femmes, celle-ci est plus marquée chez les hommes. Entre 1986 à 1990 et 2016 à 2020, le taux de mortalité chez les Lavallois a chuté de 42,8 %, comparativement à 25,7 % chez les Lavalloises. Le même phénomène est observé dans l'ensemble du Québec.



GRAPHIQUE 2

Taux ajusté de mortalité pour 100 000 personnes selon le sexe, Laval, ensemble du Québec, 1986 à 1990 – 2016 à 2020



Source : MSSS, Fichier des décès 1986-2020 : version février 2022.

Principales causes de mortalité

Six Lavallois sur dix décèdent en raison de tumeurs ou de maladies de l'appareil circulatoire

En 2016-2020, les tumeurs (33,7 %) et les maladies de l'appareil circulatoire (24,2 %) constituent les deux principales causes de mortalité. Ensemble, elles sont responsables de près de 6 décès sur 10 (57,9 %) dans la population lavalloise. Ce constat est valable chez les hommes et chez les femmes, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec.

Très peu de différences existent entre les hommes et les femmes quant aux principales causes de décès. On constate cependant que les parts des décès attribuables aux tumeurs et aux causes externes de morbidité et de mortalité² sont plus élevées chez les Lavallois que chez les Lavalloises. En revanche, ce sont les Lavalloises qui présentent des proportions plus élevées de décès en raison de maladies du système nerveux et de troubles mentaux et du comportement.

² Les causes externes de morbidité et de mortalité comprennent les accidents de transport, les autres causes externes de lésion traumatique accidentelle, les lésions auto-infligées, les agressions, les événements dont l'intention n'est pas déterminée, l'intervention de la force publique et faits de guerre, les complications de soins médicaux et chirurgicaux et les séquelles de causes externes de morbidité et de mortalité.

TABLEAU 3**Répartition (%) des décès selon les principales causes et selon le sexe, Laval, ensemble du Québec, 2016-2020**

Maladies chroniques	Laval			Ensemble du Québec		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
Tumeurs	32,5	34,9	33,7	30,8	34,2	32,5
Maladies de l'appareil circulatoire	24,0	24,3	24,2	23,7	24,1	23,9
Maladies de l'appareil respiratoire	9,3	9,1	9,2	10,2	9,9	10,1
Maladies du système nerveux	8,1	6,1	7,1	7,7	5,6	6,7
Troubles mentaux et du comportement	7,2	5,3	6,2	8,6	5,1	6,9
Causes externes de morbidité et de mortalité	4,6	6,4	5,5	5,4	7,9	6,7
Maladies de l'appareil digestif	3,9	4,2	4,0	4,1	4,0	4,0
Maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques	3,1	3,2	3,2	2,8	2,9	2,8
Maladies de l'appareil génito-urinaire	2,5	2,8	2,6	2,3	2,2	2,3
Certaines maladies infectieuses et parasitaires	2,0	1,4	1,7	1,8	1,5	1,6
Autres	2,7	2,5	2,6	2,8	2,3	2,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : MSSS, Fichier des décès 2016 à 2020 : version février 2022.

L'analyse de l'évolution des principales causes de décès entre 2001 à 2005 et 2016 à 2020 permet de constater que la tendance est à la baisse pour les décès par maladies de l'appareil circulatoire, tumeurs, maladies endocriniennes, nutritionnelles et métaboliques, maladies du système nerveux et maladies de l'appareil digestif. Par contre, les taux de décès par troubles mentaux et du comportement et par maladies de l'appareil respiratoire sont en augmentation.

2

Habitudes de vie des Lavallois

Activité physique de loisir et de transport

Plus de quatre Lavallois sur dix sont sédentaires et cette proportion est en augmentation

L'activité physique de loisir fait référence à la pratique d'activités telles que la marche, le sport, la danse ou le conditionnement physique. L'activité physique de transport réfère à l'utilisation de modes de transport actif, comme la marche, la bicyclette ou le patin à roues alignées.

TABLEAU 4

Répartition (%) des personnes de 15 ans ou plus selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport au cours des quatre dernières semaines et selon le genre, Laval, ensemble du Québec, 2020-2021

Niveau d'activité physique de loisir et de transport	Laval			Ensemble du Québec		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
Actif	28,8 (-)	31,5 (-)	30,2 (-)	33,1	35,4	34,3
Moyennement actif	8,8 (-)	9,3	9,1 (-)	11,9	10,3	11,1
Un peu actif	18,2	15,2	16,8	18,3	16,8	17,5
Sédentaire	44,1 (+)	43,9 (+)	44,0 (+)	36,7	37,6	37,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Note : Les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 ont été ventilés selon le genre des personnes. Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2020-2021.

En combinant les deux domaines de l'activité physique (loisir et transport), on remarque que 30,2 % des Lavallois de 15 ans ou plus peuvent être considérés comme actifs. Les autres sont moyennement actifs (9,1 %), un peu actifs (16,8 %) ou sédentaires (44,0 %). Cette proportion est supérieure à celle de l'ensemble du Québec, qui compte 37,1 % de personnes sédentaires sur les plans du loisir et du transport.

À Laval, aucune différence significative n'est décelée entre les hommes et les femmes sur les plans de l'activité physique de loisir et de transport.

La pratique de l'activité physique a sensiblement baissé entre 2014-2015 et 2020-2021. Au cours de cette période, la proportion de Lavallois considérés comme actifs sur le plan des loisirs et du transport a reculé de 9,4 points de pourcentage, passant de 39,6 à 30,2 %. Au même moment, la part des Lavallois sédentaires s'est accrue de 10,9 points de pourcentage, passant de 33,1 à 44,0 %. Cette tendance est aussi observée dans l'ensemble du Québec. Toutefois, autant la diminution de la proportion des personnes actives (-4,0 points de pourcentage) que l'augmentation de la proportion des personnes sédentaires (+5,0 points de pourcentage) y ont été moins prononcées qu'à Laval. L'augmentation de la sédentarité pourrait s'expliquer, en partie, par les restrictions liées à la pandémie de COVID-19.

Le quart des jeunes est sédentaire en ce qui a trait au loisir et au transport

Selon les données de l'EQSJS de 2016-2017, 24,9 % des jeunes lavallois du secondaire sont sédentaires sur le plan de l'activité physique de loisir et de transport, une proportion supérieure à celle du Québec (20,5 %). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à être sédentaires que les garçons (27,7 % contre 22,4 %). Ce constat est valable aussi pour l'ensemble du Québec.

Habitudes alimentaires

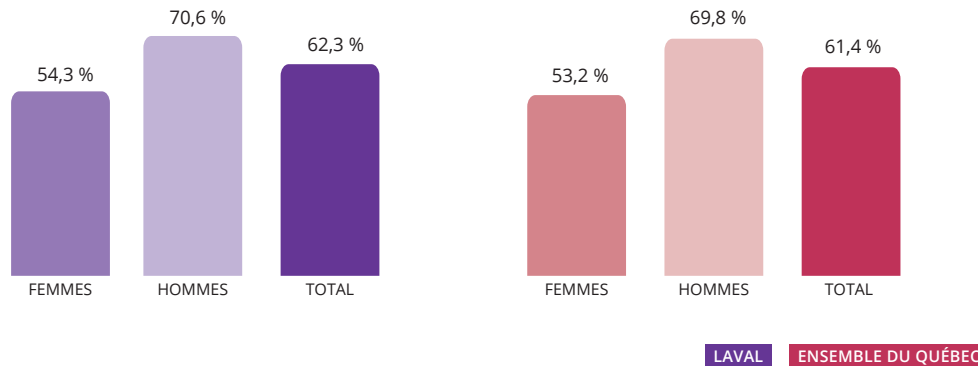
Plus de six Lavallois sur dix consomment moins de cinq fois par jour des fruits et des légumes

En 2015-2016, 62,3 % des Lavallois de 12 ans ou plus consomment moins de cinq fois par jour des fruits et des légumes, une proportion comparable à celle du Québec (61,4 %).

À Laval, la proportion de personnes qui consomment moins de cinq fois par jour des fruits et des légumes est nettement plus élevée chez les hommes que chez les femmes (70,6 % contre 54,3 %).

GRAPHIQUE 3

Proportion (%) des personnes de 15 ans ou plus consommant moins de cinq fois par jour des fruits et des légumes selon le sexe, Laval, ensemble du Québec, 2015-2016



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2015-2016.

Environ le quart des jeunes lavallois du secondaire consomme le nombre minimal de portions de fruits et de légumes recommandé

Chez les plus jeunes, la situation n'est pas plus enviable. En 2016-2017, selon l'EQSJS, seulement 24,8 % des jeunes lavallois du secondaire consomment le nombre minimal de portions de fruits et de légumes recommandé chaque jour par le Guide alimentaire canadien, soit six portions pour les jeunes âgés de 9 à 13 ans, et sept à huit portions pour ceux qui sont âgés de 14 à 18 ans. À ce niveau, les jeunes lavallois ne se distinguent pas de ceux de toute la province (25,6 %). Sur le plan de la consommation des fruits et de légumes, aucune différence significative n'est observée entre les garçons et les filles, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec.

La proportion de jeunes lavallois consommant le nombre de portions recommandé de fruits et de légume est en baisse. Entre 2010-2011 et 2016-2017, elle a reculé de 8 points de pourcentage, passant de 32,8 % à 24,8 %. Cette baisse est observée aussi bien chez les garçons que chez les filles. Le même constat est valable pour l'ensemble du Québec.

Plus de trois quarts des élèves lavallois ont consommé de la malbouffe

En 2016-2017, plus de 3 élèves lavallois sur 4 (76,3 %) ont consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte durant la dernière semaine d'école (pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée, au moins une fois), soit une proportion plus élevée que celle de l'ensemble du Québec (71,8 %). Plus de 1 élève sur 10 (10,1 %) a consommé ce genre d'aliments pour le dîner au moins trois fois durant la dernière semaine d'école.

Environ la moitié des Lavallois consomme quotidiennement des boissons sucrées

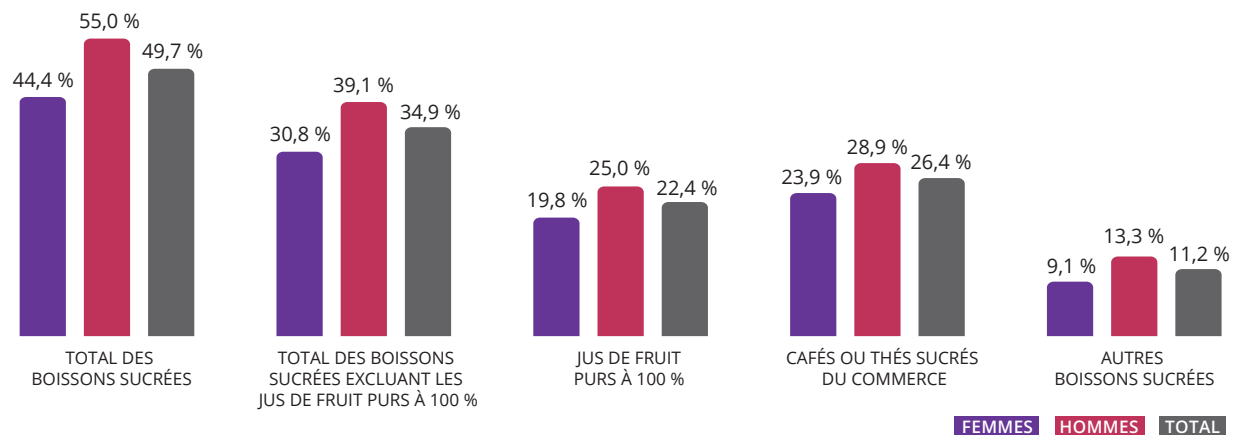
En 2020-2021, près de 1 Lavallois sur 2 (49,7 %) consomme une boisson sucrée au moins une fois par jour, une proportion comparable à celle observée au Québec (51,9 %). La consommation quotidienne de boissons sucrées est nettement plus élevée chez les hommes que chez les femmes (55,0 % comparativement à 44,4 %). Le même phénomène est observé dans l'ensemble du Québec.

La proportion de la population qui consomme quotidiennement des boissons sucrées augmente avec l'âge. Elle est ainsi plus élevée chez les Lavallois de 65 ans ou plus. En 2020-2021, 56,9 % des Lavallois de 65 ans ou plus consomment au moins une boisson sucrée chaque jour.

Plus du tiers des Lavallois de 15 ans ou plus (34,9 %) consomme au moins une fois par jour des jus de fruits purs à 100 %, alors que plus du quart (26,4 %) consomme quotidiennement des cafés ou thés sucrés du commerce. Par ailleurs, 11,2 % de la population consomme d'autres boissons sucrées, excluant les boissons diètes (boissons gazeuses, boissons à saveur de fruits, boissons pour sportifs, boissons énergisantes, eaux aromatisées et boissons à base de lait ou boissons végétales sucrées). Quel que soit le type de boisson sucrée considérée, les hommes sont proportionnellement plus nombreux à en consommer que les femmes.

GRAPHIQUE 4

Proportion (%) de la population de 15 ans ou plus consommant au moins une fois par jour différents types de boissons sucrées selon le genre, Laval, 2020-2021



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Note : Les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 ont été ventilés selon le genre des personnes plutôt que selon le sexe. Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2020-2021.

Environ un élève sur cinq consomme quotidiennement un même type de boisson sucrée

En 2016-2017, 20,3 % des élèves lavallois du secondaire consomment chaque jour un même type de boisson sucrée ordinaire ou diète, ou encore des grignotines ou des sucreries, une proportion comparable à celle observée au Québec (18,7 %).

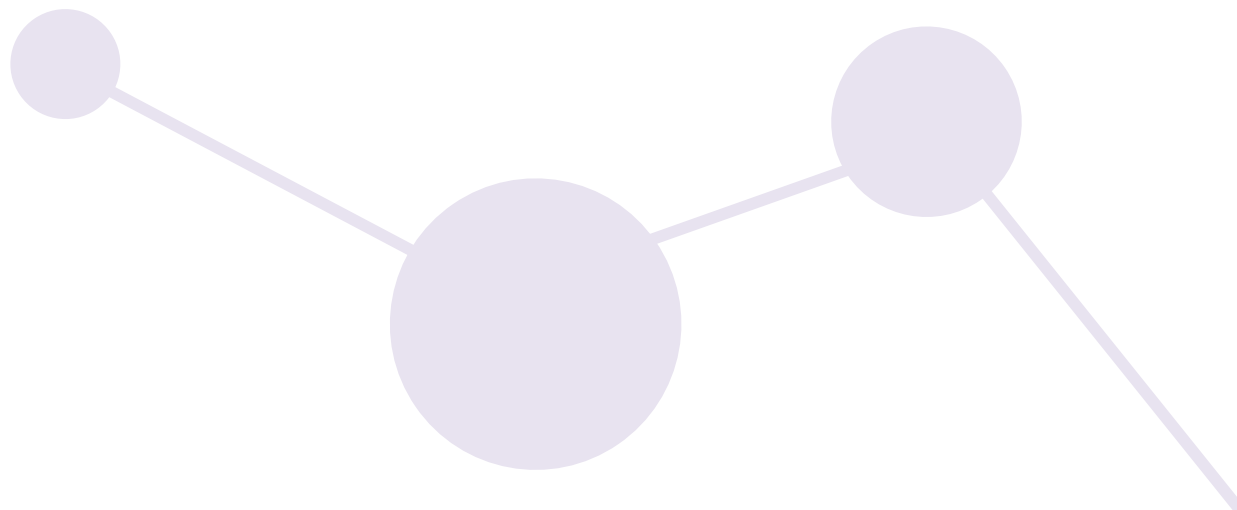
Tabagisme

L'usage de la cigarette est en recul

Le tabagisme a des répercussions importantes sur la santé. Au Québec, il constitue la première cause de mortalité évitable et d'années de vie en bonne santé perdues. En 2020-2021, 58,8 % des Lavallois de 15 ans ou plus ne sont pas des fumeurs alors que 26,0 % sont d'anciens fumeurs. Ainsi, 15,1 % sont des fumeurs actuels, c'est-à-dire qu'ils fument régulièrement (9,6 %) ou occasionnellement (5,5 %). Les Lavallois ne se distinguent pas significativement de l'ensemble des Québécois en ce qui a trait à la proportion de fumeurs actuels (15,4 %).

Les Lavallois sont proportionnellement plus nombreux à être des fumeurs actuels que les Lavalloises (18,2 % contre 12,0 %). Cette situation est valable autant au niveau des fumeurs quotidiens (11,3 % contre 8,0 %) que des fumeurs occasionnels (7,0 % contre 4,1 %). Le même constat est fait pour l'ensemble du Québec.

Entre 2014-2015 et 2020-2021, l'usage de la cigarette a connu une baisse. La proportion de personnes qui fument régulièrement ou occasionnellement a baissé chez les hommes et chez les femmes, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec. À Laval, cette proportion a reculé d'environ 3 points de pourcentage, passant de 18,0 % à 15,1 %. La baisse est plus marquée chez les femmes que chez les hommes (3,5 contre 2,2 points de pourcentage).



En 2020-2021, 5,7 % des Lavallois de 15 ans ou plus ont fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours (6,3 % des hommes et 5,1 % des femmes), proportion comparable à celle de l'ensemble du Québec.

TABLEAU 5

Proportion (%) de personnes de 15 ans ou plus qui fument régulièrement ou occasionnellement selon le genre, Laval, ensemble du Québec, 2014-2015 et 2020-2021

	Laval		Ensemble du Québec	
	2014-2015	2020-2021	2014-2015	2020-2021
Femmes	15,6	12,0	18,2	13,9
Hommes	20,5	18,2	20,7	16,9
Total	18,0	15,1	19,4	15,4

(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Note : Les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 ont été ventilés selon le genre des personnes plutôt que selon le sexe. Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2014-2015 et 2020-2021.

Le vapotage est plus prisé que la cigarette chez les jeunes

Selon les données de l'EQSJS de 2016-2017, la vaste majorité des jeunes lavallois du secondaire (94,7 %) ne sont pas des fumeurs. C'est donc 5,3 %* des élèves qui sont des fumeurs, c'est-à-dire qu'ils sont des fumeurs actuels (3,1 %) ou des fumeurs débutants (2,2 %). Soulignons que les fumeurs débutants sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours. À Laval, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à fumer que les filles (6,0 % contre 4,3 %), ce qui n'est pas observé dans l'ensemble du Québec.

En 2016-2017, la proportion des élèves lavallois du secondaire ayant utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours avant l'enquête est de 8,6 %, soit une proportion plus faible que celle enregistrée dans l'ensemble du Québec (10,9 %). L'usage de la cigarette électronique est plus fréquent chez les garçons que chez les filles (9,9 % contre 7,1 %). Environ 6 % des jeunes non-fumeurs de cigarettes ont également fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours.

Le vapotage connaît une augmentation fulgurante chez les jeunes. Selon les données de l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (ETADJES), l'usage de la cigarette électronique a quintuplé chez les élèves québécois, en passant de 4 % en 2013 à 21 % en 2019.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Consommation excessive d'alcool

La consommation abusive d'alcool est plus élevée chez les hommes

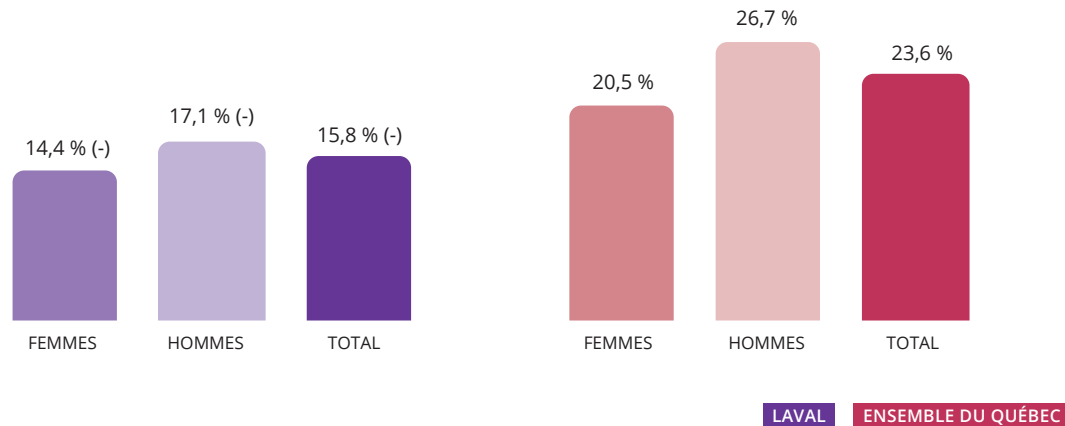
En 2020-2021, la vaste majorité de la population lavalloise de 15 ans ou plus (73,0 %) a consommé de l'alcool au cours d'une période de 12 mois. Parmi les Lavallois, 36,2 % en consomment en moyenne moins de trois fois par mois, 31,5 % en consomment d'une à six fois par semaine et 5,3 % en consomment tous les jours.

La proportion de personnes présentant une consommation excessive d'alcool (5 verres ou plus chez les hommes et au moins quatre verres chez les femmes, et ce, au moins une fois par mois sur une période de 12 mois) est de 15,8 % dans la population lavalloise. Cette proportion est inférieure à celle de l'ensemble du Québec (23,6 %). Cette situation est valable aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Aussi bien à Laval que dans l'ensemble du Québec, les hommes sont plus nombreux à avoir une consommation excessive d'alcool. Ainsi, la proportion de Lavallois (17,1 %) qui ont une consommation excessive d'alcool est supérieure à celle des Lavalloises (14,4 %). Une différence significative n'est toutefois décelée que dans l'ensemble du Québec.

GRAPHIQUE 5

Proportion (%) des personnes de 15 ans ou plus ayant une consommation excessive d'alcool selon le genre, Laval, ensemble du Québec, 2020-2021



(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Note : Les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 ont été ventilés selon le genre des personnes plutôt que selon le sexe. Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2020-2021.

La consommation d'alcool chez les jeunes est en recul

En 2016-2017, 43,1 % des élèves du secondaire de Laval ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, soit une proportion beaucoup plus faible que celle de l'ensemble du Québec (52,6 %). À cet égard, les garçons ne se distinguent pas des filles, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec.

La proportion de jeunes qui consomme de l'alcool connaît une tendance à la baisse, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec. À Laval, elle a reculé de 10,6 points de pourcentage par rapport au niveau atteint en 2010-2011 (53,7 %). Dans la région lavalloise, la baisse est plus marquée chez les filles que chez les garçons (-12,9 contre -8,5 points de pourcentage), tandis que dans l'ensemble du Québec, on constate le contraire.

Consommation de drogues

La consommation de drogues est moins élevée à Laval que dans l'ensemble du Québec

En 2020-2021, 14,5 % des Lavallois de 15 ans ou plus ont consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois (toutes drogues confondues). Cette proportion est moins élevée que celle observée dans l'ensemble du Québec (19,2 %). Quel que soit le sexe considéré, les Lavallois sont proportionnellement moins nombreux à consommer de la drogue que l'ensemble des Québécois.

La consommation de drogues est plus élevée dans la population masculine, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec. Une différence significative n'est toutefois décelée que dans l'ensemble du Québec.

Entre 2014-2015 et 2020-2021, la consommation de drogues a augmenté à Laval comme dans l'ensemble de la province. Toutefois, c'est seulement dans l'ensemble du Québec que la différence relevée au cours de cette période est significative.

TABLEAU 6

Proportion (%) des personnes de 15 ans ou plus qui consomment des drogues selon le genre, Laval, ensemble du Québec, 2014-2015 et 2020-2021

	Laval		Ensemble du Québec	
	2014-2015	2020-2021	2014-2015	2020-2021
Femmes	9,9	13,0	12,8	15,8
Hommes	17,3	16,1	20,6	22,6
Total	13,5	14,5	16,7	19,2

Note : Les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 ont été ventilés selon le genre des personnes plutôt que selon le sexe. Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2014-2015 et 2020-2021.

Le cannabis est la drogue la plus consommée. En 2020-2021, 13,5 % de la population lavalloise de 15 ans ou plus en a consommé, une proportion inférieure à celle observée dans l'ensemble du Québec (17,6 %). Tant chez les hommes que chez les femmes, la proportion de consommateurs de cannabis est moins élevée à Laval que dans l'ensemble du Québec.

Comparativement aux Lavalloises, les Lavallois sont proportionnellement plus nombreux à consommer du cannabis (15,4 % contre 11,6 %). Le même constat est fait pour l'ensemble du Québec.

La consommation de cannabis est demeurée plutôt stable à Laval, entre 2014-2015 et 2020-2021, alors que dans l'ensemble du Québec, une légère augmentation est enregistrée (+2 points de pourcentage).

TABLEAU 7

Proportion (%) des personnes de 15 ans ou plus qui consomment du cannabis selon le genre, Laval, ensemble du Québec, 2014-2015 et 2020-2021

	Laval		Ensemble du Québec	
	2014-2015	2020-2021	2014-2015	2020-2021
Femmes	8,8	11,6 (-)	11,5	14,0
Hommes	16,0	15,4 (-)	19,0	21,2
Total	12,3 (-)	13,5 (-)	15,2	17,6

(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Note : Les résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021 ont été ventilés selon le genre des personnes plutôt que selon le sexe. Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé de la population, 2014-2015 et 2020-2021.

Plus d'un Lavallois sur dix a consommé des opioïdes

En 2020-2021, 13,9 % des Lavallois de 15 ans ou plus ont consommé des opioïdes. Parmi eux, 11,6 % ont consommé des opioïdes prescrits et 2,3 % ont consommé des opioïdes non prescrits. Les proportions de Lavallois consommant des opioïdes prescrits ou non prescrits sont comparables à celles relevées dans l'ensemble du Québec.

La consommation de drogues est en diminution chez les jeunes

En 2016-2017, 17,7 % des jeunes lavallois ont consommé des drogues (incluant le cannabis) au cours des 12 derniers mois, soit une proportion plus faible que celle de l'ensemble du Québec (20,0 %). Tel qu'observé dans l'ensemble du Québec, à Laval, la consommation de drogues est plus élevée chez les garçons que chez les filles (19,5 % contre 15,7 %).

À Laval, la consommation de drogues chez les jeunes du secondaire a reculé de 6,6 points de pourcentage par rapport au niveau enregistré en 2010-2011 (24,3 %). Cette baisse est constatée aussi bien chez les garçons que chez les filles, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec. Cette baisse est toutefois plus marquée chez les filles que chez les garçons.

Comportements sexuels à risque

Près des deux tiers des Lavallois n'ont pas utilisé de condom lors de leurs relations sexuelles

En 2020-2021, 14,3 % des Lavallois de 15 ans ou plus actifs sexuellement ont utilisé un condom lors de toutes leurs relations sexuelles au cours des 12 derniers mois, tandis que 21,4 % l'ont utilisé à l'occasion, et 64,3 % ne l'ont jamais utilisé. Les Lavallois sont proportionnellement moins nombreux à n'avoir jamais utilisé un condom que les habitants de l'ensemble de la province (69,7 %). Une différence significative n'est toutefois décelée que dans l'ensemble du Québec où la proportion de personnes n'utilisant jamais de condom est plus élevée chez les femmes que chez les hommes (72,3 % contre 67,5 %). Entre 2014-2015 et 2020-2021, l'utilisation du condom est restée relativement stable à Laval.

Un peu moins d'un Lavallois sur dix a passé un test de dépistage des infections transmises sexuellement

En 2020-2021, 9,0 % des Lavallois de 15 ans ou plus actifs sexuellement ont passé un test de dépistage des infections transmises sexuellement (ITS) dans les 12 derniers mois. Cette proportion est comparable à celle de l'ensemble du Québec. Dans l'ensemble du Québec, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à passer un tel test que les hommes. Entre 2014-2015 et 2020-2021, aucune évolution significative n'est notée quant à la proportion de personnes ayant passé un test de dépistage des ITS, tant à Laval que dans l'ensemble du Québec.

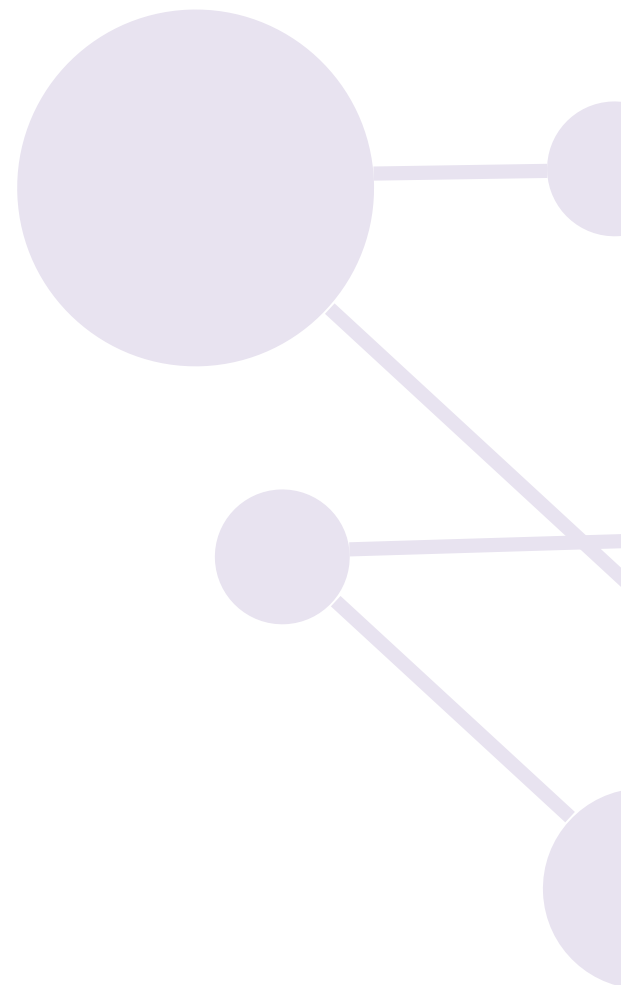
Répercussions de la pandémie de COVID-19

La pandémie a modifié la fréquence de certaines habitudes des Lavallois

La pandémie a amené les Lavallois à modifier certaines de leurs habitudes de vie. Les données du volet COVID-19 de l'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP) 2020-2021 révèlent que les Lavallois ont consacré moins de temps à pratiquer des activités physiques depuis le début de la pandémie, alors que 48,8 % des adultes ont déclaré une diminution de cette pratique et que seulement 13,7 % ont signalé une augmentation.

Les Lavalloises sont, en proportion, plus nombreuses à avoir augmenté la fréquence de la pratique de l'activité physique depuis le début de la pandémie que leurs homologues masculins (17,5 % contre 9,7 %).

En ce qui a trait à la consommation d'alcool, 15,4 % des adultes lavallois déclarent avoir réduit leur consommation depuis le début de la pandémie. À l'opposé, moins de 1 Lavallois sur 10 (9,8 %) a indiqué que sa consommation d'alcool a augmenté.





Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de Laval

Québec 